

PARTIZAN FILMS PRESENTE

Avec la voix de Pierre Niney



MAYA

DONNE-MOI UN TITRE

Un film de papa (Michel Gondry)



PARTIZAN FILMS PRÉSENTE

MAYYA

DONNE-MOI UN TITRE

Un film de papa (Michel Gondry)

À partir de 4 ans

France – 2024 – 1h01 – 1.85 - 5.1

Le 2 octobre au cinéma

DISTRIBUTION

THE JOKERS FILMS

16, rue Notre-Dame-De-Lorette

75009 Paris

marketing@thejokersfilms.com

01 45 26 63 45

RELATIONS PRESSE

Laurence Granec

06 07 49 16 49

Vanessa Fröchen

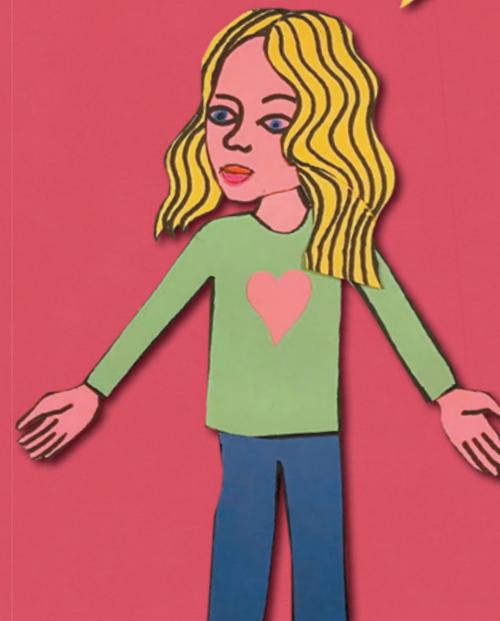
06 07 98 52 47

presse@granecoffice.com



Synopsis

Maya et son papa vivent dans deux pays différents. Pour maintenir le lien avec sa fille et continuer à lui raconter des histoires, son papa lui demande chaque soir « Maya, donne-moi un titre ». À partir de ce titre, il lui fabrique alors un dessin animé dont elle est l'héroïne. À travers ces aventures racontées par Pierre Niney, Michel Gondry donne vie à un voyage poétique et amusant qui fera rêver les petits...et sourire les grands.



MAIS NON.
ON EST DANS
UN FILM DE
PAPA. TOUT
EST EN
PAPIER.
REGARDE



Entretien avec Michel Gondry



C'était la première fois que vous vous lanciez dans une aventure créative de ce type ?

J'avais déjà fait ce genre de choses avec mon fils qui a aujourd'hui trente-deux ans. C'était à l'époque des fax. Je lui faisais des propositions d'histoires pour une bande-dessinée fantastique quand il avait une douzaine d'années. Je lui donnais trois possibilités de suite à chaque page et je lui dessinais celle qu'il avait choisie. On a fait ça pendant un an.

Quand a commencé cette idée de films d'animation pour Maya ?

J'ai commencé par un petit dessin animé quand elle avait trois ans pour son anniversaire. Je lui demandais un titre et elle voyait le résultat quelques temps plus tard. J'intégrais des personnages de sa vie quotidienne : ses grands-parents, son chat, sa maman. Je faisais dériver son quotidien vers le fantastique. C'était comme une histoire au coucher : sa maman lui lisait les titres et les dialogues puis elle me faisait des retours sur les réactions de Maya. Ce qu'elle avait aimé, ce qui lui faisait un petit peu peur.

Les réactions de Maya étaient-elles toujours bienveillantes ?

Le pire était quand elle ne m'en parlait pas. C'était frustrant car elle était mon seul public et que j'ai l'habitude d'avoir des retours sur mon travail. Je finissais par la questionner. Je suis conscient que ce n'est pas très adulte mais j'avais besoin de savoir qu'elle avait vraiment vu le film et ce qu'elle en avait pensé.

Maya est-elle fière de ces histoires, véritable déclaration d'amour d'un papa à sa fillette ?

Je me suis souvent dit que même si elle n'appréciait pas mes films sur le coup, elle finirait par ressentir une certaine fierté quand elle les montrerait à des copines et des copains car elle sait qu'ils n'ont été faits que pour elle au départ. Je pense que, en grandissant, elle en a compris le côté unique. Elle peut les voir toute seule maintenant, mais elle aime toujours que sa maman les lui lise. Cela reste un moment intime.

Comment Maya a-t-elle réagi quand elle a su que vous alliez partager ses histoires avec le public ?

J'ai eu un peu peur au début mais je lui ai dit que c'était comme si elle prêtait ses jouets à d'autres enfants. J'ai aussi voulu qu'elle participe au tournage en présentant les films ce qui donne un côté positif à l'expérience. Elle va adorer les montrer en festival !

Participait-elle activement à l'élaboration des histoires ?

Il arrivait qu'elle me fasse des propositions mais le concept restait vraiment que je lui raconte une histoire à partir du titre qu'elle m'avait donné. Ce qui rendait la chose drôle était d'arriver à raccorder ses titres parfois tordus à des aventures comme celle de la mer polluée au ketchup par exemple. Les restrictions légitimaient la créativité, un peu comme lorsqu'on doit travailler en vers et qu'on se sent un peu libéré du sens des choses.

Les histoires ont-elles évolué avec le temps ?

On n'offre pas le même jouet à un enfant de trois ans qu'à un enfant de huit ans : l'évolution est évidente. Dans ma carrière, j'ai fait huit clips avec Björk et je devais chaque fois me surpasser pour l'étonner. J'essayais de ne pas me répéter et j'en ai fait de même avec Maya.

Les films ont-ils aussi évolué techniquement ?

J'ai perfectionné ma technique au fil des années même si elle est restée primitive. Maya aussi a affiné sa réflexion ce qui fait qu'on a complexifié les histoires. Le confinement m'a obligé à m'y consacrer à plein temps et de donner des récits de plus en plus longs et complexes. J'ai appris des choses au fur et mesure

comme la façon de faire marcher les personnages de façon simple mais réaliste.

Comment avez-vous choisi les films de ce florilège ?

J'ai pris les plus variés, ceux qui allaient mieux ensemble. J'ai demandé à Maya les films qu'elle préférait. J'ai voulu aussi montrer une sorte d'évolution entre les premiers dessins animés qui étaient plus du « time lapse », de l'accélééré et la vraie animation.

Comment Pierre Niney est-il arrivé sur le projet ?

Ilya trois raisons. C'est mon filleul et il est bourré de talent. Je l'avais sous la main et il a été très gracieux d'accepter. Cela semblait naturel car on s'est merveilleusement entendu sur le tournage du Livre des solutions. On a déjà prévu un autre film dont Blanche Gardin assurera la narration.

Avez-vous souhaité encourager le spectateur à se lancer lui aussi dans l'animation ?

C'est un peu un manuel pour faire ses films, ce n'est pas didactique mais on voit comment j'ai fait. J'aime cette idée qui stimule la créativité du spectateur comme celle de ma fille. Tout le monde a de la créativité étant jeune puis on apprend à ne plus la connaître en devenant adulte. J'essaye de prouver le contraire, de donner envie de créer.

Quels sont les avantages qu'apporte l'animation ?

Dans l'animation il n'y a pas de limites. Il faut accepter que la Terre soit un rond bleu, on ne va pas au bout de la ressemblance et du réalisme. C'est au spectateur de



compléter ce qui reste pour arriver au réalisme dans sa tête. C'est le principe de la naïveté ou de l'innocence. Contrairement à certains films en prises de vues réelles où il faut que les choses ressemblent à la réalité pour qu'on croit à l'histoire dès le départ. Là, on sait qu'on va fabriquer sa propre réalité, bien que j'ai fait un travail approfondi pour que les personnages soient reconnaissables. On est un peu dans ma tête et dans celle de ma fille.

Quelles sont vos références en termes de cinéma d'animation ?

J'adore certains films américains comme ceux de Tex Avery ou même certains Disney mais ma véritable influence sont ceux des pays de l'Est. Des artistes comme le Tchèque Břetislav Pojar, le Russe Youri Norchtein et les séries *Colargol* ou *La Petite Taupe*. La République Tchèque a fourni des dessins animés pour enfants où il y a une poésie qui a fait mon bonheur. Il y a aussi les grands expérimentateurs comme Alexeïeff et sa femme, Len Lye qui ont inventé le futur de l'image avec des instruments de leur époque. Je me dis souvent qu'on devrait suivre leur exemple pour faire des images qui dépassent de l'écran. L'Intelligence Artificielle devrait être utilisée pour cela alors qu'on ne s'en sert que pour se simplifier la vie.

Continuez-vous à faire des films pour Maya ?

J'en ai fait pendant six ans et j'ai arrêté depuis un an. J'ai reçu un choc quand elle m'a dit qu'elle n'en voulait plus ! J'étais effondré puis elle a changé d'avis mais pendant un mois, elle n'en a plus voulu. J'ai ressenti un grand vide car, comme je suis insomniaque, je passais plusieurs heures par nuit à faire ses films en écoutant des podcasts de littérature russe. Cela me prenait entre quinze jours et un mois de demi. Je m'éclatais

vraiment à dessiner, à animer et à écouter ces histoires qui m'ont permis de rattraper tout un pan de culture.

Quels films lui avez-vous montrés ?

Crin blanc, *Zazie dans le métro* entre autres. J'ai essayé de l'éloigner des dessins animés TV qui coulent comme de l'eau d'un robinet. On a regardé les films que j'aimais quand j'étais plus jeune. Je me souviens qu'on a vu *Big* de Penny Marshall ensemble et qu'on s'est éclaté. Sa préoccupation est toujours de savoir qui était les gentils et les méchants.

Que pense-t-elle des autres films d'animation ?

Parfois, Maya me dit : « J'ai adoré ce dessin animé » en parlant de celui de quelqu'un d'autre puis elle se reprend tout de suite : « Mais pas autant que les tiens, papa ». Elle a vu des films comme ceux des studios Pixar et elle me demande des choses plus sophistiquées mais j'ai atteint le plafond de mes capacités dans ce domaine. Le côté artisanal est important pour moi. Je trouve que le côté « esquisse » met en valeur l'histoire. Les idées ressortent mieux quand la finition ne recouvre pas tout.

Vous allez vous remettre à l'animation un de ces jours ?

Je n'ai jamais arrêté. Je suis en train de tourner une comédie musicale en ce moment et j'y ai ajouté des passages en animation comme des feux d'artifices stylisés, abstraits qui sont plus intéressants graphiquement que si j'en avais filmé des vrais. J'avais fait la même chose pour *Le Livre des solutions* avec un petit dessin animé au milieu et des titres en animation. Je peux faire cela n'importe où avec mon smartphone, une planche et un petit cageot pour faire mon banc-titre et une bouteille d'eau pour faire contre-poids.





SALUT
GLOUGLOU

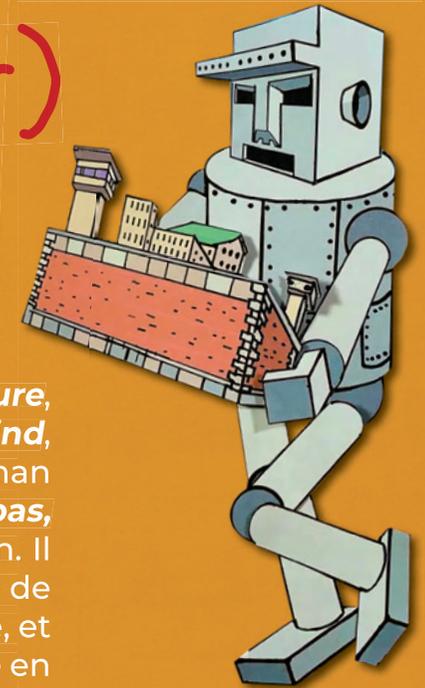
IL Y AURA
DES
BALLONS

TU VIENS
À MON
ANNIVERSAIRE

ÇA VA
BIEN?

Michel Gondry (réalisateur) Biographie

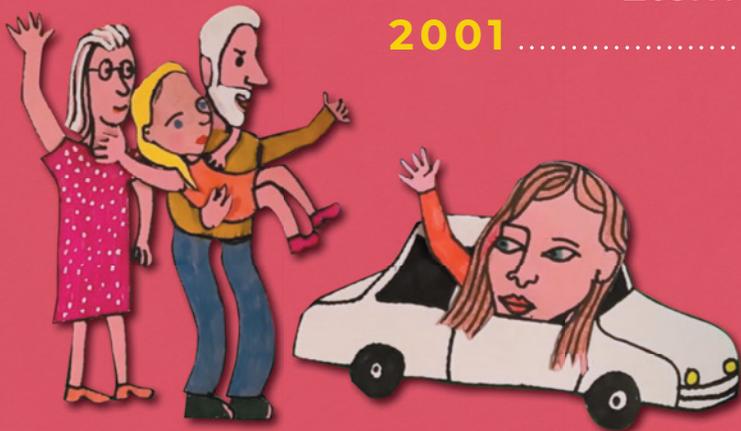
Michel Gondry réalise en 2001 son premier long métrage **Human Nature**, sélectionné à Cannes. En 2005, **Eternal Sunshine of the Spotless Mind**, lui vaut l'Oscar du Meilleur Scénario Original, partagé avec Charlie Kaufman et Pierre Bismuth. Ses films suivants **La Science des rêves** et **Soyez sympas, rembobinez** ont été sélectionnés aux Festivals de Sundance et de Berlin. Il enchaîne sur le court-métrage de **Tokyo**, un film multinational composé de trois courts métrages réalisés par Bong Joon-Ho, Leos Carax et lui-même, et présenté à Cannes en 2008. Puis il réalise **L'Épine dans le cœur**, présenté en Sélection Officielle en 2009. En 2010 il adapte **The Green Hornet** puis en 2011 tourne **The We And The I** dans le Bronx. Gondry adapte ensuite un célèbre roman de Boris Vian à l'univers singulier, **L'Écume des jours**, et en 2015 il revient à l'écran avec **Microbe et Gasoil**. En 2018, il réalise dix épisodes de la série **Kidding**, et fait à nouveau jouer Jim Carrey pour l'occasion. En 2023, il fait son retour tant attendu au cinéma avec **Le Livre des Solutions**.



Filmographie



- 2024 Maya, donne-moi un titre
- 2023 Le Livre des solutions
- 2015 Microbe et gazoil
- 2013 L'écume des jours
- 2012 The We and The I
- 2011 The Green Hornet
- 2010 L'Épine dans le cœur
- 2007 Soyez sympas, rembobinez
- 2006 Dave Chappelle's Block Party
- 2006 La Science des rêves
- 2004 Eternal Sunshine of the Spotless Mind
- 2001 Human Nature





Liste Artistique

Maya Maya Gondry

Voix Pierre Niney

Liste Technique

Réalisé par Michel Gondry

Produit par Georges Bermann

Dessiné et animé par Michel Gondry

Montage Elise Fievet

Stylisme Florence Fontaine

Musique Jean-Michel Bernard

partizan CINETE [K]C PROCIREP ANGOA ROYAL POST CFCOE PRIX

